

Susie Morgenstern • Mayah Morgenstern

Privée de bonbees

l'école des loisirs



Le livre

Jeune fille joyeuse et bien portante, Myriam est un jour prise de symptômes bizarres. Une soif terrible. Des nau-sées. L'énurésie. Des fringales subites. Des malaises. Le ver-dict tombe : le diabète.

Myriam la gourmande va devoir suivre un régime. Myriam l'insouciant va devoir se surveiller en perma-nence. Elle se met à s'intéresser aux gens biscornus, cassés par la vie. Elle devient aussi plus attentive à sa mère, incon-solable depuis la mort de son frère jumeau, à son père, qui a vieilli de dix ans en quelques mois. Et ce sucre qui fait n'importe quoi dans son corps va mettre du sel et du piment dans sa vie.

L'autrice

Tout le monde le dit, écouter parler [Susie Morgenstern](#) est un vrai bonheur tant son verbe est chaleureux et sa joie de vivre communicative. S'ils ne l'ont pas rencontrée, les en-fants et les adolescents ont souvent lu et adoré ses livres. Elle les a divertis, éveillés à tous les sujets qui les concer-nent, l'école, la famille, l'amour, la sexualité, la nourriture, avec humour, fantaisie et générosité. Car ce que Susie a su conserver, c'est cet esprit d'enfance qui, dans bien des cas, console de tous les maux. Américaine née dans le New Jersey, Susie Morgenstern vit à Nice où elle a enseigné l'anglais à la faculté de Sophia-Antipolis jusqu'en 2005. Ses livres ont remporté une ribambelle de prix, notam-ment *Lettres d'amour de 0 à 10*, qui en a obtenu à lui seul une vingtaine.

Susie Morgenstern • Mayah Morgenstern

Privée de bonbecs

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*À toute l'équipe de la clinique
Marc-Linquette du CHRU de Lille,
avec laquelle j'ai travaillé et appris.
M. M.*

J'étais interne en médecine, spécialisée en endocrinologie et diabétologie au CHU de Lille, quand j'ai contribué à écrire cette histoire avec ma mère, Susie Morgenstern, en 2001.

Nous souhaitions montrer, à travers la découverte d'un diabète de type 1 chez une petite fille, Myriam, les réalités de cette maladie chronique en espérant ainsi aider les nombreux enfants qui en sont atteints.

Depuis 2001, les outils d'autosurveillance ont évolué, les lecteurs de glycémie ont plus de fonctions, et il existe de nouvelles insulines modifiées et à durée d'action différente.

On propose de plus en plus des pompes à insuline.

L'important est, comme dans toute maladie chronique, de mesurer l'ampleur du choc du diagnostic et d'accepter le temps d'intégration propre à chacun pour s'approprier la maladie, aussi bien chez le patient que chez les personnes-ressources de son environnement.

Ma pratique personnelle de la médecine a changé également. La réelle compréhension du rôle central des émotions sur notre santé, la mesure des agressions de notre environnement et de nos modes de vie sur notre corps m'ont permis de développer un horizon plus large et plein d'espoir pour la prévention des maladies auto-immunes.

Dr Mayah Morgenstern

Pâtisserie

Myriam avait gardé la liste dans sa poche depuis une semaine. La simple idée d'acheter les ingrédients la faisait saliver. Faire des brownies, ce n'était pas sorcier. La recette :

200 g de chocolat à faire fondre avec 200 g de beurre et un peu de café.

Mélanger 4 œufs, 2 verres de sucre, 1 verre de farine, 2 cuillères à café de levure.

Incorporer la préparation de chocolat fondu à la pâte, rajouter des cerneaux de noix et verser dans un moule rectangulaire.

Faire cuire une demi-heure à 200°.

Tous les mercredis, après l'entraînement, Myriam faisait un gâteau avec sa sœur. C'était un moment de trêve dans leur guerre de tous les jours. Son travail d'assistante était de faire fondre le beurre avec le chocolat au bain-marie. Nelly, sa sœur, en qualité d'aînée et donc de chef, cassait les œufs et mélangeait le tout. Myriam versait ensuite le chocolat fondu et ajoutait les noix tout en léchant la cuillère en bois. Une fois la pâte en sécurité dans le moule et au four, elles se battaient comme des sauvages pour lécher le bol. La maison commençait à sentir bon le chocolat, le beurre et le sucre.

Trente minutes et ça sonnait. Le miracle se produisait à chaque fois. D'ingrédients variés et immangeables séparément (essayez donc de manger de la farine!) sort un divin gâteau. Il faut laisser refroidir et puis c'est le moment : on coupe en carrés égaux. Les miettes chaudes qui restent sont le grand trésor de l'opération.

– Perdu pour les convives, gagné pour nous, dit Myriam.

On se régale, on partage, on est sœurs.

Sœurs! Elles se ressemblent comme deux petits pois échappés de leur cosse, avec leurs cheveux châtain clair, leurs yeux noisette, leur bouche pulpeuse et une douzaine d'autres détails physiques qui caractérisent une personne, mais la ressemblance s'arrête là. C'est leur personnalité qui les différencie. «Nelly la sérieuse et Myriam le clown. Nelly la calme et Myriam l'agitée. Nelly la timide et Myriam la folle.» Le pire, c'est «Nelly la boulotte et Myriam fil de fer».

Elles partagent les mêmes parents, le même toit, la même table, mais fort heureusement, pas la même chambre. Elles ne partagent pas la même passion. Et elles ne partagent pas non plus les mêmes secrets.

– Pourquoi les pâtisseries sont-ils des brutes ?
demanda Myriam.

– Tu ne vas pas encore nous casser les pieds ce soir avec tes blagues idiotes et tes devinettes?

– Parce qu'ils fouettent la crème et qu'ils battent les œufs. T'en veux une autre?

– Non, une par jour suffit... largement!

– Juste une... Quelle est la ville préférée des naufragés?

– Lille! répondit Nelly, satisfaite d'avoir pour une fois la réponse.

Quand leur mère revenait du travail, le mercredi, elle savait qu'un bon goûter l'attendait, même s'il était déjà six heures du soir. Ça la consolait de sa journée de travail. Mais ça ne la consolait pas de la mort récente de son frère jumeau. Avant, elle rentrait fatiguée mais de bonne humeur, avec un «Bonjour les filles!» dès qu'elle franchissait le pas de la porte. Elle rapportait parfois un cadeau du magasin de sport pour Myriam et une reproduction d'un tableau pour Nelly. Maintenant, on voyait se multiplier les petites rides autour de ses yeux au regard perdu. La famille était inconsolable. Quand leur mère arrivait, Myriam et Nelly remangeaient avec elle quelques parts de gâteau supplémentaires. Moelleux, doux. Oui, ça console quand même. Elles ne s'appellent pas Ledoux pour rien.

Oncle Jérôme était pour Myriam et Nelly le

Tonton par excellence, un ami de l'âge de leur père, souriant et sans reproche. Il encourageait Myriam à nager de mieux en mieux et de plus en plus vite. Il appréciait les dessins de Nelly et lui offrait des livres sur des peintres qu'elle ne connaissait pas encore. Il avait une vraie complicité avec leur mère, sa sœur jumelle. Il était le meilleur ami de monsieur Ledoux. Non, vraiment, ils étaient tous, unanimement, inconsolables.

La conversation à table ne portait donc pas sur lui. Elle tournait plutôt autour de la journée que chacun avait passée : une petite critique contre le gouvernement, les collègues, un patron, les profs... C'est fou comme c'est difficile d'être heureux quand on a tout pour l'être. Mais se plaindre lave l'âme de ses griefs.

Myriam profita d'un silence pour placer sa dernière devinette en date :

– J'ai quatre dents, mais je ne mords pas. Quand, par hasard, j'attrape quelque chose, un goinfre me l'enlève aussitôt. Je suis une... ?

Les devinettes de Myriam énervaient Nelly. Pourquoi occuper les ondes sonores avec de telles bêtises ? Elle répondit vite puisque Myriam lui avait déjà posé celle-ci :

– Une fourchette.

Puis elle relança la discussion sur ce qui les attendait le lendemain, en l'occurrence, la compétition de Myriam. Elle était en finale du championnat régional junior de natation. Nelly était un peu jalouse du niveau sportif de sa petite sœur. N'empêche qu'elle voulait autant que les autres que Myriam gagne demain.

– Torche-la, cette pimbêche de Marjorie, dit Nelly.

Marjorie était leur plus grande rivale. Les deux sœurs adoraient la dépeindre comme encore plus arrogante et niaise qu'elle n'était. Les parents de Marjorie tenaient *La Boutique à Bonbons* dans le Vieux-Lille, et Marjorie utilisait ces sucreries comme appâts pour rassembler ses fans.

– C'est pas avec des bêtises de Cambrai qu'elle va gagner.

Myriam, qui avait très envie de gagner, ne

comprenait pas d'où venait ce besoin de prouver qu'elle était la meilleure. Ne peut-on pas aussi bien passer sa vie gentiment dans son coin sans faire trop de vagues? Jusqu'à présent, cette volonté ne l'avait jamais empêchée de dormir. Mais cette finale était sans doute différente.

Quand elle se réveilla pour la troisième fois, il était quatre heures du matin et elle avait encore envie de faire pipi. Elle ne trouvait plus ça très marrant.

Cela faisait plusieurs nuits que ça lui arrivait. Les nerfs, sans doute. La nuit l'avait épuisée. Le matin, elle ne pouvait même pas avaler le lait chaud et la tartine de Nutella habituels. Pourtant, ces derniers temps, son appétit était féroce. Tout le monde lui demandait comment elle pouvait manger autant sans grossir. Nelly lui en voulait pour cette injustice supplémentaire, elle qui faisait toujours un régime. Myriam avait même l'impression d'avoir plutôt maigri, vu qu'elle flottait dans la tenue bleu azur que Tonton Jérôme lui avait achetée.

En plus, elle avait envie de vomir. Que

demander de plus un jour de grande compétition? Elle partit cependant à l'école. Mais, si elle était malade pour l'école, elle le serait obligatoirement le soir pour la compétition. Nager était un de ses grands plaisirs dans la vie, même quand c'était très dur. La journée, comme beaucoup de mauvais jours, finit par passer quand même, et Myriam put enfin se rendre à la piscine.

Ils étaient tous prêts pour le départ et cette crâneuse de Marjorie portait un maillot de bain fuchsia tapageur. Dès les premières brasses, Myriam dut admettre qu'elle n'était pas au meilleur de sa forme, loin de là. Elle se motiva, comme si Tonton Jérôme était encore à ses côtés. C'est avec lui qu'elle nageait, c'est lui qui l'avait initiée et encouragée. C'est lui qui l'avait jetée dans la piscine à un an: «Il n'y a pas de raison pour que tu saches marcher et pas nager!» C'est même lui qui lui avait donné le goût des devinettes. Elle ne savait pas où il les trouvait. Elle l'entendait encore:

– Une araignée et un pou font la course.
Qui arrive le premier?

Il jubilait quand elle savait la réponse :

– Le pou, car il est toujours en tête!

Comme Tonton Jérôme, elle adorait être dans l'eau, et ils allaient à la piscine toutes les semaines. Elle pouvait presque entendre sa voix avec ses « Vas-y, un peu plus vite, respire, c'est bien ma championne! ». Il n'était plus là pour être déçu ou content. Elle nageait encore pour lui, mais aussi pour elle-même. Aujourd'hui, l'eau la glaçait et, pour la première fois, c'était un supplice. Elle avait soif, tellement soif qu'elle avait envie de boire l'eau de la piscine. Le besoin se fit si impérieux que, même avec Marjorie encore derrière elle, elle dut abandonner la compétition pour aller boire.

Elle rentra à la maison dans un état bizarre, avec une nausée permanente et cette soif persistante. Sa mère et sa sœur, confiantes, crièrent en chœur :

– Alors, t'as gagné, tu as noyé Marjorie?

– J'ai abandonné, je suis crevée.

Nelly et sa mère échangèrent un regard

inquiet : toutes deux savaient que Myriam n'était pas du genre à renoncer. Ce qui l'avait amenée à ce niveau de compétition était sa volonté de fer.

– Je vais me coucher.

Elle s'endormit jusqu'à ce que l'envie désormais familière de faire pipi la réveille à nouveau. Elle se leva et elle vomit.

Elle n'alla pas à l'école le lendemain, sa mère, la trouvant pâle, resta avec elle à la maison. Myriam ne vomissait jamais, elle n'avait pas été un bébé vomisseur, et ses intestins étaient en béton. C'est pourquoi sa mère était perplexe. Elle n'avait pas de fièvre.

– Reste au lit pour aujourd'hui, tu as dû attraper un petit virus. Ce sera fini demain.

Mais le lendemain, ça n'allait pas mieux. Myriam ne pouvait plus rien avaler, elle vomissait de plus en plus.

Depuis la mort de Jérôme, son père avait plus ou moins pris en main la maison. Il savait que sa femme était momentanément hors service. Elle était pourtant bien restée auprès de Myriam toute la journée, mais un peu comme

un fantôme. Marcel Ledoux était de ces bienheureux qui faisaient tous les jours l'inventaire de son bonheur : il aimait sa femme, ses filles. Il se répétait souvent l'expression « Heureux comme Dieu en France ». Il était reconnaissant envers son pays, sa ville, sa maison, son emploi, ses amis, les étoiles et la lune. Voilà, un homme heureux. Mais en ce moment, un petit doute commençait à fendre sa carapace en béton armé.

En rentrant, il trouva sa fille très mal en point, amaigrie, molle et le teint grisâtre. Bien sûr, quand on vomit toute la journée, quand on dort mal, quand on ne mange rien, ce n'est pas le moment de se faire photographier. Mais Myriam était une fille habituellement si dynamique, qui ne se plaignait jamais d'être fatiguée, qui était tellement vive et drôle, que ça faisait encore plus de peine. Il décida de l'emmener chez leur médecin sans tarder.

Le docteur Robillard était le genre de médecin qui n'était pas content de voir des malades. Il était submergé par les patients et, après vingt ans d'exercice, il ne les supportait quasiment

plus. Il répétait à tous les meilleurs conseils pour mener une vie saine et, par conséquent, ne pas avoir besoin de lui. Il préférait de loin voir les bien-portants que les fatigués-déprimés. Mais il s'efforçait d'être à l'écoute, disponible, agréable. Au départ, il avait vraiment eu la vocation, il aimait la médecine, mais les patients l'avaient usé. C'est lui qui était devenu fatigué-déprimé. Ils commençaient tous à lui pomper l'air à la fin, surtout quand, après vingt heures, il entendait la sonnette de son cabinet.

Son masque d'aigreur s'effaça quand il vit Myriam entrer avec son père. Elle était pétillante, peu craintive et par-dessus tout drôle. Il la suivait depuis qu'elle était née, et elle l'avait conquis. Même malade, Myriam posa une devinette à son médecin préféré :

– Que fait le médecin qui manque de patients ?

– Il s'en va en vacances ! répondit le médecin en rêvant.

– Il casse ses crayons pour voir s'ils ont bonne mine.

Le docteur eut l'air d'apprécier.

– Qu'est-ce qui t'arrive, t'es pas malade au moins? Toi t'es une dure, ma poulette.

– On la trouve fatiguée, et elle a vomi.

– Elle a de la fièvre?

– Pas du tout, elle n'a pas envie de manger et ça, ça m'inquiète un peu.

– Oh, ce n'est pas grave, il y a une épidémie de grippe intestinale, ça va passer. Tu vas rester bien au chaud quelques jours, prendre de l'ultra-levure et boire du Coca, ça te remontera.

– Ça me convient, docteur, tant que vous ne me faites pas de piqûres.

– Tout de suite les piqûres, je ne m'appelle pas Docteur Piqûre. Allonge-toi un peu quand même, que je te fasse des papouilles. Oh! on a une petite tension ma poupée: 10/7. Le pouls est normal. Monte sur la balance. 35 kilos et tu faisais 39 la dernière fois. C'est vrai que t'es un peu pâlotte. Bon, ça va aller, repose-toi bien.

Il les raccompagna à la porte.

– Je ne vous dis pas à bientôt.

Nelly était consciente de l'agitation qui régnait autour d'elle – ce deuil qui n'en finissait pas, et puis aussi cette sœur qui savait si bien attirer toute l'attention sur elle. Et en même temps, elle vivait sur une planète lointaine, enfermée dans sa chambre avec les gros livres d'art qu'elle empruntait à la bibliothèque.

Bien sûr, elle aimait Tonton Jérôme autant que les autres, mais elle possédait une certaine sagesse qui lui chuchotait que mort c'est mort, et qu'il est ridicule que les morts empêchent les vivants de VIVRE. Lui aurait été le premier gêné par les larmes qu'il avait déclenchées, des larmes qui continuaient à inonder toute la famille. Nelly s'installa sur les coussins en patchwork qu'elle avait fabriqués. Elle avait toujours été douée de ses mains. Elle plana sur ces plumes d'oie en tournant les pages de ses musées en papier jusqu'à ce qu'elle entende des voix : sa malade imaginaire de sœur était rentrée et on l'appelait à table.

Les Ledoux, père et fille, étaient rassurés. Si

Myriam n'avait fait que picorer dans son assiette de spaghettis à la bolognaise, elle avait mêlé son grain de sel habituel à la conversation. Elle écoutait sa sœur raconter son peintre du jour. Elle souriait. Mais pas de blagues ce soir.

– J'ai eu un coup de fil de madame Vandermescheen. Elle t'invite à passer le week-end en Belgique avec eux pour fêter les onze ans de Constance.

– Chouette, je vais manger des chocolats Galère, on ne les trouve toujours pas à Lille et ils sont mortels!

– C'est bien beau le chocolat, mais c'est ton tour de débarrasser, très chère, lui dit Nelly, la meilleure comptable du monde pour les tâches ménagères de sa sœur.

– Je crois que je vais m'en charger ce soir, vous êtes dispensées, les filles, dit leur père.

Myriam alla droit dans sa chambre après un détour par les toilettes. Il y a beaucoup de choses à faire avant de se coucher: se déshabiller, se laver, se brosser les dents, beaucoup de gestion

pour une petite personne. Elle commença juste son sac de voyage pour le week-end, elle y mit sa chemise de nuit préférée, un livre, ses tennis et un maillot. Elle avait toujours un maillot de bain avec elle, au cas où elle rencontrerait une grosse flaque d'eau en route. Elle se coucha, contente de partir ce week-end. Parfois, on a de bonnes surprises, et ses parents sont toujours d'accord pour qu'elle s'amuse. Par contre, les parents de Constance se disputent pour le moindre détail et ce n'est pas de tout repos d'être en leur compagnie. Elle sait que Constance est gênée par le comportement infantile de ce couple diabolique. On ne sait jamais quand la guerre va éclater entre eux. On peut être tranquillement en train de rouler à 140 km à l'heure et hop! une explosion. Au moins, Myriam sera présente pour soutenir son amie.

Alors qu'elle dormait comme une masse, la nausée la réveilla brutalement au petit matin. Elle n'eut pas le temps de réagir, tout jaillit par terre. Elle courut faire pipi, puis elle pleura et alla réveiller son père.

– Ça va pas, je suis malade, j’ai mal au ventre et je n’arrête pas de faire pipi.

– Viens dormir avec nous, j’appellerai le docteur pour qu’il vienne te revoir dans la matinée. Repose-toi ma chérie.

La mère de Myriam ne disait pas un mot, comme si elle avait chargé son mari du dossier maladie et ne s’en mêlait plus. Elle n’avait pas de forces en ce moment. Et puis, si elle s’efforçait d’ignorer le problème, il s’en irait.

Le docteur Robillard dit à Monsieur Ledoux au téléphone qu’il pouvait s’agir d’une infection urinaire, et il lui conseilla de partir sans tarder au laboratoire pour faire une analyse d’urine. Dès que le docteur eut donné un nom au mal, ils furent tranquilisés.

– Viens, je t’accompagne au laboratoire faire une analyse d’urine. Le docteur pense que tu as peut-être une infection.

– Mais tu vas être en retard au bureau, papa. On ira ce soir.

– Mon ordinateur sait attendre, ne t’inquiète pas.

- Et ton patron?
- Il faut connaître ses priorités dans la vie,
en route!
- Papa, que craint l'ordinateur?
- Chômer?
- Perdre la mémoire!

De la même autrice à *l'école des loisirs*

Collection NEUF

La sixième
C'est pas juste !
Lettres d'amour de 0 à 10
Le vampire du CDI
Les deux moitiés de l'amitié
Le club des crottes
Mon royaume est un cheval (collectif)
Mademoiselle Météo

Collection MÉDIUM

Terminale ! Tout le monde descend
L'Amerloque
Barbamour
Trois jours sans
L'orpheline dans un arbre
Tout amour est extraterrestre
Comment tomber amoureux... sans tomber
iM@mie
Espionnage intime

- © 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Neuf poche
© 2002, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition papier
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : mars 2002

ISBN 978-2-211-30044-5